

Note sur Paul Diffloth et un de ses ouvrages oubliés

« *La beauté s'en va . .* »

Bernard DENIS

5 avenue Foch, 54200 Toul

denis.brj@wanadoo.fr

Résumé : Cet article apporte tout d'abord des informations sur la personnalité, mal connue, de Paul Diffloth dont les ouvrages zootechniques sont bien référencés et ont fait autorité à leur époque. Il se penche ensuite sur un ouvrage oublié de cet auteur, daté de 1905 et consacré à la beauté féminine. Cet ouvrage est situé dans son contexte et une brève analyse critique en est proposée.

Mots-clés : *Paul Diffloth ; femmes ; beauté ; évaluation ; préservation.*

A note on Paul Diffloth and one of his forgotten books: "Beauty fades...". Abstract: This paper first provides information on the little-known personality of Paul Diffloth, whose zootechnical books are well-referenced and were authoritative in their time. It then looks at a forgotten book by this author, dated 1905 and devoted to feminine beauty. This book is placed in its context and a critical analysis is outlined.

Keywords: *Paul Diffloth; women; beauty; evaluation; preservation.*

Introduction

Paul Diffloth est très connu des zootechniciens qui se sont intéressés à l'histoire de l'élevage et, en particulier, aux races d'animaux domestiques. Son œuvre, très inspirée par André Sanson mais tenant compte aussi des écrits d'autres auteurs, est volumineuse et incontournable. Il fut une source importante d'informations pour Laurent Avon, qui ne manquait pas, au moins pour les bovins, de repérer les corrections, actualisations et ajouts figurant dans toute nouvelle édition de l'ouvrage correspondant.

Il se trouve que l'on savait très peu de choses sur la personne de Paul Diffloth il y a encore quelques années. Des données nouvelles, encore assez succinctes sont toutefois accessibles maintenant sur Internet. Nous les évoquerons dans une première

partie, après avoir rappelé ce que l'on savait auparavant à la Société d'Ethnozootechnie sur cet auteur.

Dans la liste des publications de Paul Diffloth qui, elle, est bien connue, un ouvrage ne manque pas de surprendre en raison de son sujet : la beauté des femmes !! Une légitime curiosité anime alors, comme on se doute, tout zootechnicien familier des écrits de cet auteur sur les animaux. Étant nous-même en possession du livre, qui nous avait été offert par un confrère vétérinaire, nous avons pensé que la Société d'Ethnozootechnie accepterait, compte tenu de la personnalité de l'auteur, qu'un minimum d'informations concernant l'ouvrage soit communiqué à ses adhérents. Tel sera l'objet de la deuxième partie.

Que sait-on de Paul Diffloth ?

Lorsque nous préparions notre communication sur « Les grands Traités de Zootechnie » (Denis et Théret, 1994), nous n'avons trouvé quasiment rien sur la personne de Paul Diffloth et avons dû nous contenter de la mention « Ingénieur agronome, Professeur spécial d'agriculture (Direction des Services agricoles) ». Nous avons découvert sa date de naissance (1873) mais pas celle de son décès.

Laurent Avon avait lui-même prospecté de son côté, pour seulement confirmer qu'il avait professé dans l'enseignement agricole et découvrir, grâce à une lettre dont nous ne savons pas comment il se l'était procurée et qu'il nous avait photocopiée, que son véritable nom était Pierre de Trévières (en fait, c'est l'inverse, comme on le verra plus loin).

Sans que nous sachions comment il avait été lui-même contacté, Maurice Molénat a conseillé à une petite-fille de Paul Diffloth, à la recherche de

renseignements sur son grand-père, de s'adresser à Jean-Jacques Lauvergne. Celui-ci l'a renvoyée vers la Société d'Ethnozootechnie et c'est ainsi que nous avons été contacté par elle. Dans une lettre du 8 juin 1999, elle nous disait entreprendre des recherches concernant les publications de son grand-père maternel, expliquant que « plusieurs membres de la famille ont eu connaissance d'une encyclopédie (?) sur les plantes qu'il aurait publiée et qui aurait fait référence pendant un certain nombre d'années. Il aurait, semble-t-il, renoncé à ses droits d'auteur pour obtenir qu'elle soit publiée. Il a également rédigé un certain nombre d'articles dans le journal « *Rustica* ». Nous avons répondu à cette dame que son grand-père était très connu comme zootechnicien, son œuvre faisant référence, mais que nous ne savions à peu près rien de sa carrière. En 1999, nous avons fait passer dans le n°4 de *La Lettre de la SEZ* une annonce priant ceux de nos adhérents qui auraient des renseignements intéressants le concernant, de se mettre en rapport avec la « petite-fille ». Celle-ci nous en a remercié et ajouté qu'elle regrettait, âgée de quatre ans au moment de son décès, de ne pas avoir davantage connu son grand-père, dont la « très grande gentillesse et la douceur ne lui ont pas permis d'exercer quelque autorité sur ses élèves ... ».

Nous ne savons pas si la famille a pu mener à bien les recherches qu'elle comptait faire mais ce n'est pas impossible car nous avons eu la surprise de constater qu'un article concernant Paul Diffloth figure aujourd'hui dans une encyclopédie en ligne bien connue (Wikipédia, 2024). Nous incitons vivement nos lecteurs à s'y reporter. On y lit que Paul Diffloth, né en 1873 à Charenton le Pont et

décédé en 1951 à Evreux, est un agronome, journaliste et écrivain français qui, « sous la signature de Pierre de Trévières, a publié des ouvrages et de nombreux articles de presse sur la mode, l'élégance, l'art de vivre, des guides pratiques de savoir-vivre ainsi que des romans. Ses écrits sont extrêmement abondants et divers, il est adepte d'un dandysme maniéré, traditionaliste, snob. » Suivent quelques détails sur cet « auteur mondain prolix, homme d'esprit, charmant confrère et, “dans le civil”, ingénieur agronome ... ».

Ce n'est manifestement pas sa qualité d'agronome et de zootechnicien qui a retenu l'attention de l'auteur de l'article. Suit en revanche la liste de ses publications, qui est impressionnante : sous la signature de Paul Diffloth, elle comprend, en incluant les rééditions, 70 ouvrages d'agriculture et de zootechnie, auxquels s'ajoute celui sur « *La beauté s'en va . . .* » qui va nous retenir. Sous la signature de Pierre de Trévières, elle « ne renferme que » 11 livres et trois pièces de théâtre, ce qui suffirait à justifier de mettre en avant ses qualités d'agronome et de zootechnicien, même si ce n'est pas forcément ce qui intéresse le plus un public élargi.

Notre présent travail apporte en tout cas un regard nouveau aux adhérents de la Société d'Ethnozootechnie sur l'homme sans doute exceptionnel que fut Paul Diffloth : sa « double face » et un ouvrage tout à fait particulier par rapport à ses écrits zootechniques, dont nous allons faire une rapide présentation.

Aperçu de l'ouvrage « *La beauté s'en va . . .* »

Le livre « *La beauté s'en va . . . Des méthodes propres à la rénovation de la beauté féminine* » comprend 33 chapitres, la plupart courts (Encadré 1). On note l'absence de préface, d'introduction et de conclusion. L'auteur ne prend donc pas la peine de justifier son travail et entre d'emblée dans le vif du sujet en s'interrogeant sur les origines de la beauté féminine. Pour lui, c'est une stricte adaptation au milieu (altitude, constitution minéralogique du sol, éclaircissement, conditions d'existence ...) qui a généré des « types naturels » ayant chacun leur beauté propre. Par la suite, les guerres, la conquête pacifique, les échanges induits par l'économie font que les divers peuples se pénètrent lentement et sont en métissage

continuel, c'est-à-dire en état de variation désordonnée, ce qui conduit irrémédiablement l'humanité vers la laideur. Par ailleurs, « l'orientation de l'activité humaine a fait délaissier le travail musculaire, source de toute beauté physique, pour le travail intellectuel, origine de tares et de malformations » ! Ces dernières, compatibles avec une vie à peu près normale et le maintien de la faculté de se reproduire grâce aux progrès de la médecine, se disséminent dans la population. En effet, malheureusement, l'Homme ignore pour lui-même les règles qu'il applique sagement dans la reproduction des animaux domestiques.

Encadré 1. Sommaire de l'ouvrage « *La beauté s'en va . . .* » de Paul Diffloth (1905).

- I. Des origines de la beauté féminine
- II. De l'influence des guerres. Le rapt. Le viol
- III. De la conquête pacifique
- IV. Des influences économiques
- V. Du métissage général. Loi de juxtaposition. Loi de réversion
- VI. Des exceptions au métissage général. Ségrégation. Amixie
- VII. De la dégénérescence des types ethniques
- VIII. Des conditions physiologiques de la reproduction humaine
- IX. De l'influence des modes
- X. De l'influence des mœurs. La galanterie
- XI. De l'influence des mœurs. Le mariage moderne
- XII. De l'influence des mœurs. Le féminisme
- XIII. Des succédanés de la beauté : la grâce, le charme, le chic
- XIV. De la race
- XV. De la démarche
- XVI. De la beauté masculine et de la beauté féminine
- XVII. De l'épanouissement de la beauté
- XVIII. Des remèdes propres à la rénovation de la beauté
- XIX. Des classifications de la beauté
- XX. De l'inexactitude des canons
- XXI. De l'harmonie dans les lignes
- XXII. De l'harmonie dans les surfaces
- XXIII. De l'harmonie dans les volumes
- XXIV. De l'harmonie dans les couleurs
- XXV. De la beauté particulière des traits
- XXVI. De l'extérieur
 - La tête
 - 1. De la partie crânienne
 - 2. Le front
 - 3. De la partie faciale
 - 4. Les yeux
 - 5. Le nez
 - 6. La bouche
 - 7. De la forme du visage
 - 8. De la chevelure
 - 9. De la coiffure
 - 10. Le cou
 - Le corps
 - 1. Les épaules
 - La gorge
 - Le dos
 - 2. De la taille
 - 3. Le bassin
 - Le ventre
 - Le nombril
 - La croupe
 - Le rein
 - Les membres
 - 1. Le bras
 - La main
 - 2. La jambe
 - La cuisse
 - Le pied
- XXVII. Des méthodes de sélection
- XXVIII. De la connaissance exacte de la beauté
- XXIX. De l'influence du théâtre
- XXX. De l'influence de la littérature
- XXXI. De l'influence des beaux-arts
- XXXII. De la pudeur
- XXXIII. De l'appréciation exacte et désintéressée de la beauté au point de vue individuel et social

C'est seulement à partir du chapitre IX que Paul Diffloth commence de se focaliser sur la beauté de la femme. Il s'insurge d'abord sur la mode, qui n'a cessé, aux différentes époques de la civilisation, de déformer le corps féminin (Figure 1). Seule, « la civilisation antique avait peu troublé la beauté naturelle de la femme, qui est faite pour être contemplée, en lui imposant des voiles légers et souples ». Aux causes de dégénérescence des types ethniques purs envisagées plus haut s'ajoute

l'influence des mœurs : la galanterie, les conditions esthétiques du mariage moderne et le féminisme font que les femmes les plus belles sont celles qui reproduisent le moins. Sont également envisagés les succédanés de la beauté (la grâce, le charme, la distinction), le fait d'être « racée » et d'exprimer alors une supériorité esthétique et, enfin, la démarche, laquelle est la caractéristique la plus tangible de la perfection.



Figure 1. Figures parues dans l'ouvrage « *La beauté s'en va . . .* » sous le titre « De la déformation du corps féminin par le costume aux différentes époques de la civilisation ; dessins de Paul Diffloth ».

Dans un chapitre consacré à la beauté masculine et à la beauté féminine, Diffloth estime que la supériorité esthétique du corps féminin est incontestable. En effet, l'homme, éphèbe compris, pourtant concurrent sérieux de la femme en matière de beauté, est victime de la présence des attributs masculins, qui rompent l'« unité de ligne ».

Du chapitre XIX au chapitre XXVI, l'auteur analyse la beauté de manière scientifique, en n'oubliant pas ses compétences de zootechnicien, bon connaisseur des bases de l'examen morphologique des animaux. Il existe trois types de beauté : la beauté d'adaptation à la destination prévue par la nature ; la beauté conventionnelle, régie par les recherches passagères du caprice ou de la mode ; la beauté harmonique enfin, qui correspond à « l'idéal rêvé, non seulement par les peintres et les statuaires, mais par tout individu capable de ressentir les nobles sensations de l'art ». Paul Diffloth proscrit le recours aux mensurations pour apprécier la beauté harmonique car celle-ci résulte d'une unité de plan, réalisée dans la ligne, la surface, le volume et la couleur. Suit, dans les chapitres suivants, le recours à ce qui a été appelé en zootechnie les « coordonnées baroniennes » : longiligne, bréviligne, médioligne pour l'harmonie des lignes ; convexiligne, concaviligne, rectiligne pour celle des surfaces ; les termes de Baron ne sont pas repris pour l'harmonie des volumes. L'auteur poursuit en annonçant qu'à la parfaite harmonie d'ensemble doit se joindre la beauté particulière des régions du corps prises individuellement. Il précise : « alors que de nombreuses écoles ont classé, catalogué toutes les beautés et les tares du

corps du cheval (...), l'étude détaillée du corps féminin attend encore ses Garsault, ses La Guérinière, ses Bourgelat. Aussi bien, puisque la précision des méthodes employées en hippatrie permet une claire classification, nous ne saurions mieux faire que d'emprunter à cette science ses théories, ses préceptes et son mode de classification ».

Le chapitre XXVI consacre à lui tout seul 110 pages pour l'étude de l'« extérieur », selon la terminologie hippatrique classique ! On se référera à la table des matières du livre (Encadré 1) pour découvrir le plan de cette longue étude de l'extérieur, à la suite de laquelle Diffloth ne peut s'empêcher d'évoquer les « méthodes susceptibles d'apporter à la disparition de la beauté, compromise par les métissages continus, un remède efficace ». Fort de l'expérience acquise chez les animaux domestiques, il estime que la seule méthode recommandable pour cette « œuvre de régénération des types » est la pratique d'une étroite sélection. Il a certes conscience de la quasi-impossibilité de la mettre en œuvre mais, vers la fin de l'ouvrage ... il y reviendra tout de même !

Les derniers chapitres traitent de la manière de connaître exactement la beauté féminine car « le costume féminin, le corset, les chaussures notamment, ont exercé sur l'anatomie du corps une action déformatrice indéniable ». Or, à part le médecin et l'artiste, l'homme ne voit dans sa vie qu'une seule ou quelques femmes nues. Ce sont donc les arts libéraux – peinture, sculpture, littérature, théâtre – qui permettent aux hommes

d'approcher la beauté harmonique de la femme. L'intérêt de la peinture et de la sculpture est évident (Figure 2). La littérature, de son côté, offre les descriptions très précises de personnalités célèbres. Le théâtre, lui, n'est concerné que dans sa composante « music-hall ».

L'ouvrage se termine avec des considérations sur la pudeur, vertu éminemment féminine mais aussi sur l'impuissance de la plupart des femmes à « estimer

avec justesse la beauté féminine, qu'il s'agisse d'elles-mêmes ou de leurs rivales ». Il n'y a pas de conclusion. On trouve tout de même, à la fin du dernier chapitre, l'affirmation selon laquelle « le patrimoine esthétique d'une nation est aussi précieux à conserver que son passé et ses traditions (...) : la beauté d'un peuple fait partie de sa richesse même (...). La femme ne doit pas se désintéresser de ce mouvement ; consciente de sa valeur esthétique, elle doit en aider le perfectionnement ».



Figure 2. Figure parue dans l'ouvrage « *La beauté s'en va . .* », sous le titre « Station horizontale hanchée ; *La Seine* (Denys Puech) ».

Discussion et conclusion

L'ouvrage, volumineux et abondamment illustré, aurait pu faire l'objet d'une longue présentation et susciter une ample discussion. Sa thématique ne l'aurait évidemment pas justifié dans la revue *Ethnozootechnie*. Seuls, le nom et la réputation de l'auteur en tant que zootechnicien autorisaient notre rapide présentation. Quelques extraits et, surtout, le sommaire ajoutent à la compréhension du livre.

Il n'y a aucun racisme dans ce dernier puisque, au contraire, Paul Diffloth regrette la disparition de tous les types purs caractéristiques des diverses « races ». En revanche, des propos eugénistes reviennent à plusieurs reprises, ce qui à l'époque était malheureusement « libre d'expression ». C'est surtout le fait d'apprécier la beauté des femmes avec les méthodes d'examen propres aux zootechniciens, c'est-à-dire destinées au bétail, qui ne peut pas être considéré comme admissible

aujourd'hui. Cela dit, le fait que l'auteur ait signé l'ouvrage de son vrai nom et non d'un pseudonyme a probablement été volontaire, afin de lui conférer une valeur scientifique. Il convient toutefois de signaler (Wikipédia, 2024), que le pseudonyme Pierre de Trévières est apparu pour la première fois dans un ouvrage en 1909 alors que *La beauté s'en va . .* a été publié en 1905.

Ce livre est bien entendu inconcevable aujourd'hui et doit être replacé dans le contexte de l'époque. Nul doute pourtant que Paul Diffloth respectait et aimait les femmes, comme le laisse croire un passage trouvé en page 312, dans lequel il espère que l'esprit des hommes, lorsqu'il sera délivré des « basses attaches de l'animalité, verra dans la femme, non plus une source de plaisirs, mais une œuvre divine, et la considérera avec recueillement et admiration comme un objet d'art ».

Références

- Denis B., Théret M. (1994) Les grands traités de zootechnie et leur conception de cette discipline. *Ethnozootechnie* 54, 3-24.
- Diffloth P. (1905) *La beauté s'en va . . Des méthodes propres à la rénovation de la beauté féminine*. Ancienne Librairie Furne, Combet et C^{ie} Editeurs, Paris, 320 p.
- Wikipédia (2024) Paul Diffloth. https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Diffloth (consultée le 17 mars 2025).

